

Les préposé(e)s aux bénéficiaires

Ce sont des personnes, comme vous et moi, mais que l'on traite comme des bêtes de somme. Or comme toutes personnes, les préposé(e)s devraient avoir droit à un minimum de respect.

Mon nom est Jules Lamarre. Il y a quelques mois, lorsque les médecins spécialistes ont scandalisé tout le Québec en empochant des hausses de salaires immorales, les infirmières ont su profiter du tollé général pour dénoncer une fois de plus leurs conditions de travail absolument déplorables sans que toutefois les préposé(e)s aux bénéficiaires ne puissent se joindre à elles pour en faire autant, eux qui pratiquent pourtant un métier humiliant, épuisant et dangereux sans espoir de voir un jour leur sort s'améliorer.

En effet, alors que les infirmières peuvent faire valoir leur statut de professionnelles de la santé en soutien à leurs revendications légitimes, rien de tel pour les préposés aux bénéficiaires, ces employés de soutien « jetables » et peu fréquentables, si je puis dire. En milieu hospitalier, on les considère trop souvent comme des moins que rien, des non-personnes « qui n'avaient qu'à se faire instruire si elles ne voulaient pas suer comme des cochons toute leur vie pour la gagner ». Quand j'étais préposé à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, c'est à peu près en ces termes qu'une infirmière de l'endroit a voulu me faire comprendre que, si au travail on me traitait comme une bête de somme, je n'avais qu'à m'en prendre à moi-même...

Il y a quelques semaines, j'ai décidé d'écrire un petit livre sur la condition de préposé(e) aux bénéficiaires, *Le préposé de Notre-Dame*, et plus précisément sur l'importance pour eux d'exiger au travail le respect qui est dû à tout être humain, qu'il soit médecin spécialiste, professeur titulaire, chargé de cours ou bien préposé aux bénéficiaires, en racontant comment je m'y suis pris pour transformer mon métier peu enviable de préposé en une activité absolument passionnante. Ce serait d'ailleurs amusant si tous les préposé(e)s faisaient comme moi... Les administrateurs agréés et insensibles d'hôpitaux ne sauraient tout simplement plus par quel bout les prendre...

Une fois complété, j'ai fait parvenir le livre à M. Michel Gervais, ex-recteur de l'Université Laval, ex-directeur de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec – un endroit où j'ai déjà été préposé au temps où il s'appelait Saint-Michel-Archange – et, enfin, ex-président de l'Association québécoise d'établissements de santé et de services sociaux. Et c'est avec grand enthousiasme que M. Gervais a accepté de le préfacer. Ce livre serait important,

a-t-il écrit dans sa préface, parce qu'il « décrit une situation qui mérite l'attention de la population et de ses dirigeants ».

J'ai mis mon livre en ligne sur le site Internet de notre *Maison de la géographie de Montréal* pour qu'il soit facilement accessible. Veuillez trouver le livre [en cliquant ici](#).

Bonne lecture !

Jules Lamarre, Ph. D.
Économiste et géographe